

*L'adoration des bergers*, Francisco de Zurbarán.  
(1638-39, huile sur toile, 266 x 185)

Contexte historique : Contre-Réforme. Le concile de Trente (milieu du 16<sup>ème</sup> siècle) a donné des directives aux artistes pour réagir contre le protestantisme austère, plutôt iconoclaste.

Suivant ces directives, Zurbarán (peintre de l'école Andalouse, Séville) représente en un même tableau *la Nativité* et *l'adoration des bergers* ; il s'agit, en effet, de mettre en évidence la proximité du monde surnaturel et du monde naturel, de le rendre très familier aux croyants même les plus humbles.

Ce message, Zurbarán le transmet non seulement au niveau du thème mais il le décline au travers de chaque élément formel de ce tableau, ce pour quoi on le considère, à juste titre, comme un chef-d'œuvre.

La composition du tableau par superposition de deux scènes – l'ici-bas et l'au-delà : la sainte famille entourée par les bergers et des anges musiciens ressemblant à des enfants – qui peut paraître naïve<sup>1</sup>, aboutit à ce que le surnaturel semble naturel, évident, conformément aux exigences d'une spiritualité populaire exprimée par le concile de Trente.

De même l'utilisation de la perspective rapprochée, à l'avant du tableau – une colonne noire, figure de la divinité, fermant l'espace et reliant la terre et le ciel – inclut les spectateurs dans la scène ; ceux-ci viennent fermer le cercle à demi formé par les personnages du tableau autour de l'enfant Jésus. Ils sont conviés à participer à l'événement par la petite bergère (avant gauche du tableau) qui leur montre du doigt le divin enfant.

Jeune bergère dont les traits du visage grossiers et rougeauds permettent de supposer qu'elle fait partie des « simples d'esprit » auxquels le royaume des cieux appartient, selon les paroles du Christ.

Ainsi par sa composition, ce tableau nous dit que le divin n'est pas inaccessible à l'homme mais au contraire proche de lui, qu'il parle au cœur de chacun, s'adresse aux sujets croyants. En témoigne aussi la présence d'anges musiciens parmi les bergers jouant d'un instrument et chantant de concert avec leurs homologues célestes, qui eux se détachent sur fond d'une infinité de chérubins.

La scène principale est théâtralisée grâce à une source de lumière située à l'extérieur du tableau – en bas, à gauche – qui permet par un jeu de clair-obscur de modeler les volumes et de donner une unité au groupe ; tandis que le traitement des personnages est très individualisé : par leurs attitudes et l'expression des visages, par l'opposition entre l'idéalisation des visages de Marie et Joseph et le réalisme de ceux des bergers.

Le corps blanc de l'enfant Jésus se détache sur la blancheur éclatante du linge légèrement soulevé par Marie pour nous présenter le Christ, il attire le regard du spectateur sur l'essentiel (le Christ, « lumière du monde »<sup>2</sup>), et préfigure le linceul.

A l'avant du tableau, en bas, sont disposées les offrandes modestes des bergers : un panier d'œufs (symbole de vie), un pot, un agneau prêt au sacrifice (symbole du sacrifice du Christ cf. la parole de Saint Jean désignant le Christ : « Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde »). De superbes natures mortes peintes par l'artiste – ce qui était rare au 17<sup>ème</sup> siècle ; en effet, le genre étant dévalorisé, un peintre digne de ce nom (par ex. Rubens)

déléguait cette tâche à un peintre moins qualifié – d'une facture très soignée, qui mettent en évidence les qualités sensorielles des choses, notamment le laineux du pelage du mouton<sup>3</sup>.

Ces natures mortes s'adressent au spectateur en tant que sujet percevant de la même façon que le message religieux s'adresse au sujet croyant, témoignant de la modernité de Zurbarán, de son inscription dans son époque : cette première moitié du 17<sup>ème</sup> siècle qui célèbre l'avènement du sujet, sujet pensant et connaissant, avec la philosophie et la science de Descartes.

Zurbarán joue sur tous les registres : idéalisation des visages et réalisme ; sur les styles : Caravagesque dans l'utilisation du clair-obscur, tout en déployant une gamme de couleurs à la manière des peintres classiques ou baroques ; il mêle les genres : peinture religieuse et nature morte ; bref, il mobilise toutes les ressources de la peinture de son époque pour faire de cette œuvre un chef-d'œuvre : une image parfaite de la crèche.

Agnès Ribaud

Musée de Grenoble

<sup>1</sup> Je soutiens que, contrairement à une idée reçue, il n'y a rien de naïf chez Zurbarán, pas même ses compositions.

<sup>2</sup> Evangile selon Saint Jean.

<sup>3</sup> Identique à son *Agnus Dei* du Prado.